

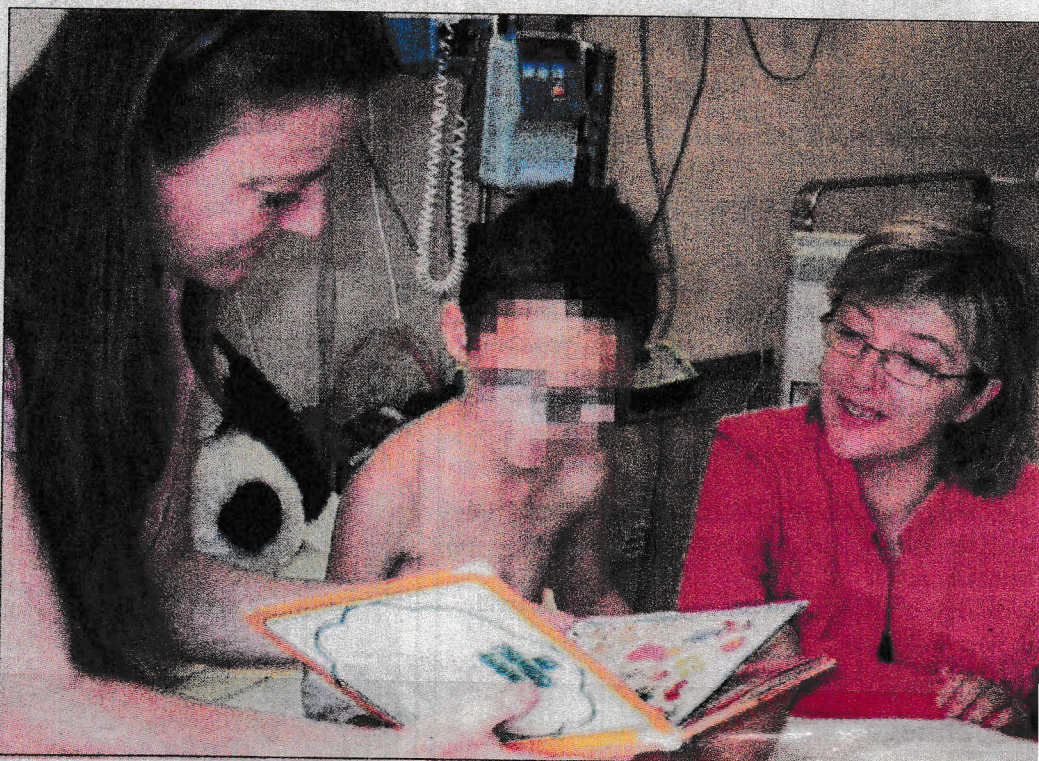
À l'hôpital aussi, l'heure de la rentrée scolaire sonnera bientôt

■ Les enseignants bénévoles de l'association École à l'hôpital s'apprentent à reprendre le chemin... des chambres. Pour apporter un soutien scolaire aux enfants malades ou blessés.

Lorsque l'on est en primaire, au collège ou au lycée, comment faire pour ne pas perdre le fil de sa scolarité, en cas d'hospitalisation ou de maintien forcé à domicile pour cause médicale ? Une solution : l'association « École à l'hôpital ». Implantée sur le Loiret depuis 1994 (à Orléans) et à Gien depuis 2004, elle regroupe des enseignants bénévoles, lesquels consacrent une partie de leur temps libre à ces élèves privés de cours par la maladie, une fracture, etc. En allant jusqu'à eux, soit à l'hôpital en nédiatrie, soit à leur domicile.

Pour la plupart de ces bénévoles, il s'agit d'instituteurs ou professeurs retraités ou encore en activité. Des intervenants compétents donc, et lesquels s'apprentent à vivre une nouvelle rentrée scolaire, « avec une semaine de décalage avec la vraie, nous commençons le 8 septembre », précisait samedi Colette Leclere. Responsable du secteur de Gien, cet ancien professeur de mathématiques apprécie cette relation, parfois brève, qui se noue avec un élève, seul face à un professeur pour lui-même. « Nous ne faisons pas de piqure ! Et, pendant le laps de temps au

Une dizaine de bénévoles, souvent des enseignants retraités, interviennent sur le secteur de Gien auprès d'enfants hospitalisés ou à domicile. Une équipe à renforcer. (Photo d'archives)



cours auquel nous intervenons, il redevient un écolier, un collégien ou un lycéen normal. Il n'est plus le malade, il retrouve sa condition d'avant ». Et bien souvent, cette visite du professeur se traduit non seulement par un apport pédagogique, mais aussi par une remontée de moral. « Certains sont apathiques au départ. Et se remotivent ». Pour les plus jeunes, les CP, l'intervention du bénévole de l'École à l'hôpital se traduit par trois quarts d'heure de leçon. Pour les collégiens et lycéens, d'une heure à une heure trente de cours. Il est bien sûr tenu compte de l'état de l'enfant. Chaque bénévole prodigue sa

spécialité : « nous nous tenons informés chaque année des programmes. Nos interventions en tiennent compte et s'adaptent au niveau où étaient les enfants avant leur entrée à l'hôpital ou leur déscolarisation », précise Colette Leclere. L'École à l'hôpital intervient pour chaque enfant malade ou blessé, avec l'accord des familles. Pour maintenir une scolarité et continuer à apprendre ; éviter l'isolement et garder un lien avec l'extérieur, conserver une activité intellectuelle. Et simplement être comme les élèves de son âge. Malgré la maladie ou l'accident.

François Basley.

QUESTIONS A Colette Leclere

Responsable de « l'École à l'hôpital » sur le secteur de Gien

« Leur sourire est la plus belle des récompenses »

Pourquoi est-ce important d'intervenir auprès d'enfants malades ou blessés ?

Le but est qu'ils ne perdent pas le lien avec l'école, en leur apportant un petit soutien scolaire. Les copains ne sont plus là, ils ne sont plus comme les autres : le fait que l'école vienne à eux, les rend « normaux ». Ce, dans des conditions différentes : il n'y a plus la notion de résultat scolaire, de jugement, de compétition ; au contraire, nos interventions les mettent en valeur. Et leur sourire en fin de séance est la plus belle des récompenses.

Suivez-vous longtemps le même élève ?

Dans la plupart des cas, non. Nous les voyons une fois, car leur hospitalisation est de courte durée. Mais lorsqu'il



s'agit d'une maladie grave, nous les revoyons parfois régulièrement. Les périodes les plus longues concernent en réalité les jeunes qui restent à la maison, pour une fracture, un problème d'ordre psychologique ou autre. Nous avons déjà eu le cas d'un élève sur une année complète.

La plupart des bénévoles sont retraités. Comment restent-ils à la page ?

Nous suivons les programmes scolaires tels qu'ils sont définis. Et nous sommes en contact avec les établissements de Gien. C'est dans le cas d'un suivi long que nous envoyons une appréciation sur l'élève à son collège ou son lycée.

L'association recherche des bénévoles

Sur le secteur de Gien, l'équipe de l'École à l'hôpital compte une dizaine d'enseignants, répartis en deux équipes : une pour le primaire, une pour le secondaire. Chaque jour, le bénévole de permanence contacte le centre hospitalier pour savoir si un suivi scolaire auprès d'un jeune est nécessaire.

Parfois, lorsqu'il s'agit d'un maintien à domicile, la demande émane du médecin de famille. Afin de renforcer ces équipes, Colette Leclere lance un appel aux bonnes volontés. Tant pour le primaire, que pour le secondaire. « Je cherche des personnes pour le français et l'histoire-géographie », précise-t-elle.

L'année scolaire dernière, cent soixante heures d'enseignement ont ainsi été assurées, y compris à domicile par ces bénévoles qui ont parcouru un ensemble de 2.300 kilomètres.

> Contact : Colette Leclere, 02.38.36.85.27 (e - m a i l : lecleredd@aol.com).